



Sociologie de l'action collective

Cours de Bachelor

Bertrand Oberson

Résumé du cours n° 5 Le tournant par Mancur Olson

L'**individualisme méthodologique** est un paradigme de sciences sociales, selon lequel les phénomènes collectifs peuvent (et *doivent*) être décrits et expliqués à partir des propriétés et des actions des individus et de leurs interactions mutuelles (approche ascendante). Cette approche s'oppose au holisme, selon lequel les propriétés des individus ne se comprennent pas sans faire appel aux propriétés de l'ensemble auquel ils appartiennent (approche descendante).

L'individualisme méthodologique repose sur l'idée que les ensembles sociaux sont des métaphores qui n'existent que dans l'esprit humain et n'ont pas d'autre substance que celle des individus qui les composent. Au sens large, on peut caractériser l'individualisme méthodologique par trois propositions qui postulent que :

1. seuls les individus ont des buts et des intérêts;
2. le système social, et ses changements, résultent de l'action des individus ;
3. tous les phénomènes socio-économiques sont explicables ultimement dans les termes de théories qui se réfèrent seulement aux individus, à leurs dispositions, croyances, ressources et relations.

En tant que simple règle de méthode, l'individualisme méthodologique laisse un grand choix d'hypothèses quant aux individus, il n'impose aucun modèle de leur comportement ni aucune forme particulière de représentation. Par exemple, les économistes de l'école néoclassique¹

¹ La théorie néoclassique combine cet individualisme méthodologique avec une forme particulière de rationalité parfaite et maximisatrice qui permet un raisonnement en termes d'agent représentatif : tous les individus sont supposés se comporter suivant un même principe universel qui est celui de la maximisation de la fonction

réduisent l'individu au modèle d'un agent économique qui maximise une fonction d'utilité lors des échanges (ce qui permet une formalisation mathématique) : c'est une forme d'individualisme méthodologique, mais différente de l'IM de sociologues qui analysent un phénomène social en termes d'agrégations de comportements individuels dictés par des motivations plus complexes qu'une simple maximisation d'un gain financier. Dans les deux cas, les phénomènes sociaux ne résultent pas de déterminismes extérieurs mais sont des résultats, éventuellement non attendus, d'une agrégation d'actions individuelles.

Sociologie

L'individualisme méthodologique a également une certaine importance en sociologie. Il oppose d'une part les théoriciens qui ne veulent pas faire l'économie des intentions, des objectifs et des actions des individus dans leur explication des faits et des processus sociaux, à ceux qui pensent que cette dimension n'est pas incontournable dans la recherche sociologique. En termes clairs et tranchés, et pour ce qui est du domaine francophone, les tenants d'une sociologie bourdieusienne insistent sur le fait que l'individu est le produit des structures sociales et qu'il n'est donc pas nécessaire d'intégrer la dimension proprement individuelle dans la théorie (les intentions et les objectifs d'action des individus sont *grosso modo* déductibles de la place qu'ils occupent dans la société).

En revanche, l'école boudonnienne de sociologie, beaucoup plus compatible avec les théories libérales et néo-libérales, ne voit dans les faits et les processus sociaux que l'addition de conduites et de représentations individuelles en interaction : l'individu est « l'atome logique de l'analyse » car il constitue l'élément premier de tout phénomène social. Comprendre le social, c'est, dans cette perspective, analyser les rationalités des individus, puis saisir leurs « effets de composition », c'est-à-dire la façon dont l'ensemble des actions individuelles s'agrègent pour créer un phénomène social. Boudon a mis ainsi en évidence ce qu'il nomme des « effets pervers », c'est-à-dire des « phénomènes de composition » où l'addition d'actions individuelles rationnelles produit des effets inattendus et contraires aux intentions de chacun. Ainsi, les paniques boursières constituent un exemple typique de tels effets pervers. Quand un grand nombre d'individus, par crainte d'une baisse des cours, vendent leurs actifs, ils provoquent ce qu'ils craignaient : une chute du prix des actions. L'école boudonnienne a élargi son analyse, en la concentrant non plus seulement sur la maximisation des utilités, mais en prenant en compte les croyances dans l'action individuelle, développant le concept de rationalité

d'utilité (pour le consommateur) ou de profit (pour l'entreprise) sous contrainte budgétaire. L'individualisme

cognitive. L'individualisme méthodologique donne de meilleurs outils pour penser le changement ; le holisme quant à lui, fournit de meilleurs outils pour expliquer l'inertie sociale, par exemple la persistance de la sur-représentation de l'échec scolaire dans les classes populaires.

L'individualisme méthodologique est notamment au centre de l'analyse stratégique en sociologie des organisations, approche développée notamment par Michel Crozier et qui vise à comprendre les stratégies réelles mises en place par les acteurs au sein des organisations, au travers notamment de la formation de relations et de jeux de pouvoirs. Outre Boudon et Crozier, Max Weber et James Coleman ont également développé une théorie sociologique sur la base de l'individualisme méthodologique (quoique sous une forme particulière chez Weber).²

Mancur Olson, précurseur du paradigme de la mobilisation des ressources : le paradoxe d'Olson³

Son raisonnement repose sur quelques points principaux :

1. Un objectif commun équivaut à un bien collectif pour les membres d'un groupe. Et la spécificité du bien collectif est que personne (du groupe) ne peut être exclu de sa consommation.
2. Les individus poursuivent toujours leur intérêt propre – ils ne participent dans un groupe que pour satisfaire leurs propres besoins.
3. Alors un individu dans le groupe aura « logiquement » tendance à éviter de dépenser des efforts pour la réalisation de l'objectif commun, car il sait que si l'objectif est atteint, même sans sa participation, il en bénéficiera quand même (c'est un bien collectif). Donc dès que sa participation n'est pas requise par une contrainte ou une stimulation il fera le passager clandestin. C'est le cas notamment des grands groupes dans lesquels l'individu se dilue dans la foule et sa participation n'aurait aucune incidence sur l'action collective.
4. D'où une distinction qualitative est faite entre les grands groupes et les petits. Les petits groupes sont spécifiques parce que leur organisation est naturelle, ils la réalisent plus facilement et donc sont plus efficaces. Les grands groupes par contre peuvent rester inorganisés et ne jamais passer à l'action même si un consensus sur les objectifs et les moyens existe, leurs membres doivent donc être incités par des moyens coercitifs ou encourageants.

néoclassique utilise donc une représentation particulière de l'individu (l'"*homo œconomicus*").

² Tiré de http://fr.wikipedia.org/wiki/Individualisme_m%C3%A9thodologique

³ voir également <http://www.cnam.fr/lipsor/dso/articles/fiche/olson.html>

On comprend alors qu'il existe un paradoxe de l'action collective. En cas de grève dans une entreprise, les avantages arrachés à l'employeur seront accordés à tous les salariés concernés même non-grévistes : alors pourquoi chaque individu prendrait-il le risque de perdre un revenu en cessant le travail? Lors de votations nationales, chaque voix pèse mathématiquement d'un poids infime dans le résultat final: pourquoi alors se déplacer aux urnes?⁴

Mancur Olson et la théorie des incitations sélectives

Dans son ouvrage *La Logique de l'action collective*⁵, l'auteur s'élève contre l'idée selon laquelle les groupes se comporteraient en tant qu'acteurs selon la même rationalité que les individus. Il ne suffit pas qu'un groupe ait un intérêt commun et les moyens de le réaliser pour que toutes les personnes informées et conscientes qui le composent participent spontanément à la réalisation de cet objectif. Il est, par exemple, de l'intérêt collectif des membres d'une communauté nationale qu'il y ait des impôts pour financer les dépenses de l'État. Or, si les impôts ont un caractère obligatoire, c'est bien parce que, sur une base purement volontariste, pratiquement personne n'accepterait de participer aux charges publiques. Mancur Olson évoque encore le développement du syndicalisme pour souligner que les piquets de grève, voire la violence contre les non-grévistes ou encore les tentatives d'imposer l'adhésion obligatoire, sont liées au paradoxe de l'action collective. Puisque les non-grévistes continuent d'être payés pendant la grève, les salariés ont individuellement intérêt à ne pas participer à ce mouvement: stratégie du *free rider* ou encore du **ticket gratuit ou encore passager clandestin**⁶.

Critiques à formuler

Nous pouvons d'ores et déjà relever une limite à cette approche. Mancur Olson sous-estime des incitations d'un autre ordre que l'intérêt matériel. Recherche de prestige ou de notoriété, plaisirs de l'aventure, satisfaction de se conformer à un code moral valorisant, sont des stimulants à l'action dont Mancur Olson considère qu'il n'existe aucune présomption selon laquelle ils joueraient un rôle social déterminant. Pourtant, leur importance dans la sphère

⁴ BRAUD Ph., *Sociologie politique*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Collection Manuels, 2002, p. 303.

⁵ OLSON M., *La Logique de l'action collective*, Paris, Presses universitaires de France, (1966) 1978, préface de Raymond Boudon.

⁶ BRAUD Ph., *Sociologie politique*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Collection Manuels, 2002, p. 303.

politique saurait difficilement être méconnue. Dans une culture démocratique qui célèbre avec insistance le citoyen "éclairé et responsable", le fait par exemple d'aller voter est "récompensé", au moins en partie, par une satisfaction d'ordre moral: celle de s'être comporté en bon citoyen, qui exerce son droit. De même, la participation à une manifestation s'explique certainement en partie par des incitations d'ordre psychosocial: l'ambiance festive de son déroulement, l'intensité de son traitement médiatique, la rupture avec les routines quotidiennes, l'identification valorisante à une grande cause.

Selon François Chazel, potentiellement tout peut devenir une incitation sélective.

L'autre faiblesse, plus irréductible, de la théorie d'Olson c'est de postuler que chaque individu se comporte toujours en acteur libre et rationnel, cherchant à minimiser ses coûts et augmenter ses avantages. Cette présupposition est très excessive à la fois parce que nombre de situations où les informations sont imparfaites ne se prêtent pas à ce type de calcul, mais surtout parce que les individus se contentent fréquemment, dans une situation déterminée, de jouer le rôle qu'on attend d'eux et qu'ils ont de longue date intériorisé. Le catholique pratiquant régulier ne se demande pas chaque dimanche s'il est, pour lui, avantageux ou non de se rendre à l'église, ni le permanent syndical, auquel son organisation demande de rédiger un énième tract revendicatif, si l'enjeu compense réellement son effort⁷.

Quizz sur internet <http://www.intellego.fr/quiz/10.-La-paradoxe-d-Olson/191>

⁷ BRAUD Ph., *Sociologie politique*, Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, Collection Manuels, 2002, p. 303.